

BILLET

Pirates

C'est une "vieille nouvelle" comme disait Shakespeare: les pirates, brigands des mers, ont disparu. Nous pouvons ronronner sur nos ordinateurs.

Bandits motivés par l'appât du gain, ils ont surtout écumé la Méditerranée, mer de la civilisation et des échanges. Leur technique était toujours la même. Excellents marins, ignorant la peur et la pitié, ils arraisonnaient les navires, pillaient les richesses et ne tuaient que les passagers jugés sans importance. Les autres étaient échangés contre rançon ou vendus. Un jour, ils ont fait une bonne prise: ils ont capturé César. Il les a fait payer à son tour: capturés ils ont fini à Rome, crucifiés ou pendus... Pendant des siècles, ils ont été la terreur des mers employant toujours la même tactique: arraisonnement, saisie des marchandises, prise des otages: les marchandises étaient vendues, les hommes et les femmes aussi. Les jeunes et jolies avaient un traitement spécial: elles finissaient dans le monde des loukoums et des parfums, des harems... Ils étaient craints, pas méprisés. Certains sont même devenus célèbres: Barbe Noire, l'Asiatique Chin Shili, la scandinave Alvida (la profession était ouverte aux femmes). On leur donnait un uniforme: bandeau sur l'œil, anneau à l'oreille, pavillon noir avec tête de mort sur tibias croisés...

Radotages... Les pirates appartiennent au passé!

Loin des horizons infinis, du parfum amer des embruns, du vacarme des abordages, une autre piraterie est née. Elle est feutrée, anonyme, silencieuse. Elle est la fille de l'intelligence humaine qui a créé l'intelligence artificielle. Elle a une sœur: l'espionnage. Le commun des mortels découvre que Mata Hari était complètement démodée. La voie royale des ordinateurs permet aux grandes puissances de s'espionner sans bruit, sans éclat. Malgré les protestations vertueuses, le processus dénoncé avec indignation se généralise discrètement. Les nations ne sont plus seules, elles sont accompagnées par les acteurs économiques de tout poil. Heureusement que des quidams comme nous sont à l'abri, pensons nous. Que nenni! Bientôt tout sur notre petite personne sera connu! Gare aux maris infidèles et aux femmes écervelées! Nous serons condamnés à devenir vertueux... Magnifique! Mais vont apparaître les rivalités, les haines, les calculs des incorrigibles humains. Sur le plan international, la perspective est la même. Les méandres diplomatiques, les tactiques de l'ombre seront connus rapidement. Allons nous assister à une course aux armes de plus en plus efficaces? Allons nous assister à la fin de notre civilisation?

Alors tournons nous vers ce que notre pauvre nature charnelle peut apprécier... Les bourgeois éclatent, les fleurs s'épanouissent, les oiseaux pépient... Écoutons Candide et cultivons notre jardin!

EM

Quand nos boursiers nous font honneur

... suite de la page 1 « Nos Boursiers : un témoignage de réussites »

Dès le début les relations ont été confiantes, j'ai rencontré les parents d'André qui étaient fiers de ce parrainage et j'ai vite compris combien la mère d'André soutenait son fils dans ses projets.

Parrainage a signifié rencontres régulières mais pas trop fréquentes. Les résultats scolaires étaient bons; on pouvait se concentrer sur l'orientation et l'avenir. André était-il certain de son choix de devenir joaillier? Si oui, comment se donner tous les moyens pour réussir? Nous avons sollicité une rencontre avec François Mellerio qui a partagé son expérience. Il a confirmé surtout que l'école qu'André voulait intégrer était la bonne. Portes ouvertes de l'école, nous y allons ensemble; un concours d'entrée est nécessaire pour se donner toutes les chances. André doit faire le stage de préparation à Pâques, malgré son caractère payant et cher pour sa famille... la bourse pourra servir à cela!

Parrainage a également signifié échanges plaisants: on ne rate pas l'exposition de joaillerie aux musées des arts décoratifs, on va ensemble au théâtre et écouter de la musique. André est enthousiaste et ouvert à toutes les propositions!

André en classe de terminale: mois de mai, "je passe le concours de l'école de la rue du Louvre... résultats avant le bac... je suis reçu! Et maintenant je passe le bac... pourvu que je le décroche car l'année prochaine je passe enfin à la joaillerie!

Début juillet j'ai le bac et même je rate de peu la mention bien!

Malgré toutes ces bonnes nouvelles la suite est difficile pour des raisons financières. Je dois intégrer cette école en alternance et je vous jure que trouver un employeur n'est pas chose facile! Heureusement par l'intermédiaire de l'école, une entreprise m'accepte comme apprenti. En septembre, après un été d'inquiétude, je prends avec joie le chemin de l'école de joaillerie. Tout va bien se passer et même plus: ma classe, sur des critères de niveau de ses élèves, est choisie et parrainée par LVMH dans l'Institut des métiers d'excellence.

Je vais voyager en Italie, visiter les ateliers Bulgari, j'aurai des séminaires à la Fondation Vuitton et la classe présentera son projet à M. Bernard Arnaud.

A la rentrée 2016, mon diplôme de joaillier en poche, il faut se lancer dans la vie active, après quelques mois en tant que conseiller vendeur dans une bijouterie de Puteaux, pour ne pas rester sans travail, je trouve un emploi de joaillier.

J'ai 20 ans, je suis heureux, ma vie professionnelle commence!"

Renée Pomarède, marraine
André Mendoca, filleul 2012



Antoine de Saint-Exupéry : Métamorphoses et transfiguration

Conférence le 18 mai, 18h à la Maison des associations

Logiquement, Antoine de Saint-Exupéry n'était pas très bien parti dans l'existence. Ce fils de famille trop gâté risquait de suivre le fil de sa nature velléitaire et insouciant. Il aurait pu finir dans la peau d'un mondain impécunieux.

Mais les dieux veillaient sur lui. Au cours de ses quarante-quatre années, Saint-Exupéry va progressivement devenir Saint-Ex, littéralement façonné par l'Aéropostale, par le désert, par ses amitiés et par la guerre.

A l'épreuve de la vie, l'ancien velléitaire est devenu une icône de l'engagement personnel. Nous découvrirons également que, derrière le pilote et l'écrivain, se dessinent progressivement un philosophe et un poète.



Jacques Pirson, 72 ans, est maire-adjoint de Neuilly-sur-Seine, délégué à la Vie des Quartiers, aux Séniors et aux Anciens Combattants. Il est également administrateur dans plusieurs associations culturelles et anime enfin une démarche d'accompagnement auprès d'étudiants et d'élèves de terminale. Sa vie professionnelle l'avait conduit à assumer des responsabilités financières, puis de management, dans des groupes industriels, principalement Lafarge, DMC et PSA-Peugeot-Citroën.

Nos amis disparus

Nos condoléances dévolées aux familles et proches.

Comité Ancelle:

Mme Simone VIDAL
dite Michèle MORGAN (20/12/16)

Comité Bagatelle:

M. Alain JULIARD (24/12/16)
M. Victor William MIMOUNI (22/03/2017)

Comité La Saussaye:

M. Pierre GUICHET (14/12/16)
M. Raymond TOINET (22/02/2017)
M. Raymond BOUVATIER (23/03/17)
M. Jean REINHOLD (24/03/17)

Comité Saint-Pierre:

M. Paul SAINT RAYMOND (10/01/2017)

Le Bulletin

Périodicité: quadrimestriel

Directeur de la publication:

A. Farah

Rédaction: M-L. Herschtel

Comité de rédaction:

M-J. Genty, F. Masson,
C. Vannier, F. Vilmer,
R. Pomarède, Ph. Dureuil,
J. Le Clair, M. Raffin.

Photos: Ch. Bois, Ph. Randot

Site: <http://92200.smlh.fr>

Mail: herschtel@gmail.com

Les promus et nouveaux nommés du 14 juillet

A été élevée au grade de Commandeur:

M. Jacques MAIRE

Ont été nommés au grade de Chevalier:

M. Olivier MAREUSE,

M. Maurice KAISER,

M. Mahieddine HEDLI.

AGENDA

RÉUNIONS À LA MAISON DES ASSOCIATIONS

18 mai, 28 septembre, 19 octobre, 14 décembre à 15h30:
réunions des bureaux de la section et des comités
(Maison des associations)



LE BULLETIN

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SMLH

Société des Membres de la Légion d'honneur

N° 50 avril 2017

LE MOT DU PRÉSIDENT



Au moment où j'écris ces lignes, une horde, non pas de sauvages, mais de vrais sauvages, ont investi, il y a quelques jours, un lycée de Saint-Denis. Au prétexte de protester contre une prétendue bavure policière, munis de barres de fer, ils ont détruit l'intérieur de l'établissement, bien évidemment saccagé les commerces alentour, sans oublier de les piller au passage, s'en prenant avec brutalité aux personnes qui tentaient de s'interposer. Les forces de l'ordre ont réussi à encercler une cinquantaine de ces jeunes voyous et les ont placés en garde à vue pour vérifier leur identité et faire la lumière sur l'implication de chacun. Rien que de très normal. Le montant des dégâts qu'ils ont occasionnés s'élève à plusieurs dizaines de milliers d'euros!

Les parents ont été prévenus. On aurait pu penser qu'en adultes responsables, ils auraient, sinon collaboré avec la police, à tout le moins pris conscience de la gravité des faits, s'engageant à exercer à l'avenir une surveillance accrue de leurs enfants pour la plupart mineurs, et à leur faire mesurer les risques encourus. Que nenni! Les parents ont constitué un collectif et porté plainte... contre la police!!! Un encouragement pour ces jeunes à continuer leurs faits d'arme, avec la bénédiction de leur famille. A quand les leçons de morale à l'école? A quand les cours d'instruction civique? A quand le respect dû au corps enseignant? A quand la discipline? A quand la politesse exigée? Passéiste? Peut-être, mais je revendique le droit à l'indignation.

Alain Farah

QUAND NOS BOURSIERS NOUS FONT HONNEUR

Le bilan fait pour les 43 élèves du lycée Guérin (lauréats 2011, 2012, 2013 et 2014), ayant déjà passé leur baccalauréat, est très encourageant. Parmi ces jeunes, tous ont eu leur bac sauf deux. Nous n'avons pas les informations pour tous mais 18 au moins ont une mention, 16 sont en études supérieures (BTS le plus souvent) et 6 sont dans la vie active.

Un retour d'information des parrains et marraines recueilli par questionnaires nous éclaire: les 3/4 d'entre eux ont eu une expérience positive, des relations confiantes avec leur filleul, leur donnant l'impression d'être utile ou assez utile. Ne gommons pas certains échecs ou désillusions, l'analyse du bilan nous aidera à y porter remède.

Aujourd'hui, pour permettre au projet des boursiers de la Légion d'honneur de continuer nous avons besoin de vous en qualité de parrains et marraines! C'est pourquoi je me permets avec André Mendoca, boursier de la promotion 2012 de vous raconter notre chemin commun.

André a toujours eu un rêve... devenir joaillier, et ce rêve est devenu réalité! André est entré au lycée Guérin dans la filière vente après des années collège sans relief. Il voulait être joaillier et s'était renseigné sur les écoles. Avoir le bac serait un plus, en avant pour un bac professionnel! En classe de première, remarqué par ses professeurs «élève studieux, parfait esprit de groupe dans l'établissement», il est



proposé puis choisi en tant que lauréat des boursiers de la Légion d'honneur. J'ai été sa marraine, ce fut et c'est toujours une satisfaction et un plaisir...

Renée Pomarède
suite page 5...

Dans ce numéro

Quand nos boursiers nous font honneur	p 1
137, Le Bataillon du Comité Ancelle	p 2
Visite de l'Hôtel de la Païva	p 2
Les Lettres croisées de Paul Cézanne et Emile Zola	p 3
La, La, Dixieland	p 4
Le Billet	p 5
Conférence: Antoine de Saint-Exupéry	p 6
Agenda	p 6

En direct des comités

137, Le Bataillon du comité Ancelle



Le 137? Il s'agit du 137, avenue Achille Peretti. Le bataillon? Parce que dans cette résidence, certes de grande dimension, on ne compte pas moins de 27 membres de la Société de

la Légion d'honneur! C'est dire que le comité Ancelle a là, un vivier et un vivier de choix.

Depuis plus d'une décennie, et à l'initiative de notre ami, le regretté colonel Charbonneaux, une tradition s'est créée : un repas annuel réunit les sociétaires de la résidence et les membres des bureaux de la section. Tradition respectée le 2 février dernier : cocktail – déjeuner qui a connu un franc succès. Ambiance bien évidemment amicale et chaleureuse. La formule permettait aux participants d'aller de

table en table, de nouer ou renouer des contacts, de prendre part à des débats différents, d'où un joyeux brouhaha auquel le champagne n'était peut-être pas étranger, bien que consommé bien sûr avec modération.

Déjeuner clôturé par une intervention du président Farah, message d'amitié où l'humour avait aussi sa place, et cela n'étonnera personne.

A l'année prochaine, au 137!

Fabienne Vilmer

Visite de l'Hôtel de la Païva

A l'initiative de François Mellerio, président du comité Ancelle, nous nous sommes retrouvés un vendredi matin de janvier au 25 de l'avenue des Champs Elysées pour visiter ce lieu qui abrite aujourd'hui le « Travellers Club » ... exclusivement masculin !!! Son président, Olivier Duplessis, nous y a reçus avec grande courtoisie autour d'un café. Notre conférencière nous y attendait pour nous faire découvrir cet endroit magique.

Classé monument historique en 1980, c'est l'un des six hôtels particuliers qui restent sur cette voie royale du XIX^{ème} siècle. Il est construit sur deux étages, un peu en retrait des autres constructions, et conserve intact son décor Second Empire. A l'intérieur, on peut admirer un escalier superbe en onyx jaune conduisant aux appartements privés de la Païva.

Mais qui était-elle? Cette courtisane, véritable héroïne de roman née à Moscou, qui a gravi les échelons de l'échelle sociale. Elle arrive à Paris sous la monarchie de juillet en 1830, puis se rend à Londres et revient à Paris en 1848 où elle épouse un noble portugais, le marquis de Païva Araujo dont elle gardera

le nom et le titre. Veuve, elle épousera le comte Guido, un riche silésien. C'est grâce à lui qu'elle fera construire cet hôtel entre 1856 et 1865, par l'architecte Pierre Mangin, contemporain de Charles Garnier. Elle fera travailler les plus grands talents de l'époque pour le décorer.

Ses diners sont célèbres et elle tient salon. Delacroix, Baudelaire, Thiers, Sainte-Beuve, Gambetta et les Frères Goncourt sont des habitués. En 1882 soupçonnée d'espionnage, elle doit quitter la France et se retire en Silésie où elle décède en 1884.

Au 1^{er} étage on peut admirer sa chambre (aujourd'hui salle à manger du Club), sa salle de bains d'inspiration mauresque avec une baignoire assez profonde, dissimulée par une banquette de velours cramoisi qui accueille des convives attablés!

Au rez-de-chaussée se trouvent la salle à manger avec sa cheminée monumentale aux deux lionnes couchées, puis le grand salon avec ses cinq fenêtres sur les Champs Elysées, sa cheminée de marbre de Carrare, son plafond orné de sculptures.

C'est sous le charme de ce décor exubérant et luxueux qu'Ingrid, notre conférencière, nous conte d'une façon passionnante et colorée la vie romanesque de cette femme courtisane et aventurière qui fait encore rêver.

Marie-José Genty



La conférence de la SMLH

Une fraternité d'artistes : les Lettres croisées de Paul Cézanne et Emile Zola

L'édition récente, aux éditions Gallimard, des lettres échangées par Zola et Cézanne, permet d'entendre pour la première fois non pas deux voix isolées, mais un dialogue, qui révèle toutes les formes d'un vécu solidaire.

Ces lettres se répartissent en cinq époques. La première est celle des années 1858-1860 : les deux camarades du collège Bourbon à Aix-en-Provence sont séparés, Zola à Paris, Cézanne resté à Aix ; ils échantent des lettres tantôt enjouées, tantôt mélancoliques et nostalgiques, mais toujours talentueuses et teintées d'ambition artistique. La seconde période, 1861-1864, est moins riche d'échanges épistolaires, car Cézanne, ayant vaincu la réticence de son père banquier, fait de longs séjours à Paris. Il y fera très vite connaissance, dans les ateliers et autour du Salon des Refusés, de ces jeunes peintres indépendants, amoureux de la nature, du soleil, de la lumière, de la Seine, du Paris moderne, qui s'imposeront beaucoup plus tard dans le groupe dit des Impressionnistes : Manet, Renoir, Monet, Pissarro, Bazille, Guillaumin. Il reste cependant très jaloux de son indépendance de peintre tourmenté, chercheur insatisfait.

De 1866 à 1870, ces jeunes libertaires de l'art se retrouvent dans les ateliers, les cafés des Batignolles (le Guerberois), sur les bords de la Seine (Bennecourt, peint par Daubigny, Cézanne, Monet). Zola est dans la presse (L'Événement) leur défenseur contre les sarcasmes de la critique académique, et plus particulièrement le confident des audaces formelles de Cézanne.

La guerre, en 1870, réunit les deux camarades à L'Estaque, près de Marseille, où Cézanne loue une maison, puis les sépare lorsque Zola passe quelques semaines à Bordeaux, dans l'entourage de la Délégation du Gouvernement de Défense nationale. Les semaines de la Commune, à Paris où Zola est rentré en mars 1871, les séparent encore. Les séjours parisiens de Cézanne reprennent ensuite leur régularité et leur correspondance, de ce fait, se raréfie, parce que les rencontres sont nombreuses, à Paris et aussi à Pontoise,

où Cézanne demeure quelque temps. Il continue à connaître l'échec auprès des galeries, des expositions, des Salons, des collectionneurs (à deux ou trois exceptions près, ainsi Georges Rivière, dont la descendance nouera des relations matrimoniales avec celles de Renoir et de Cézanne).

Cézanne a une compagne en la personne d'Hortense Fiquet, qui lui a donné en 1872 un fils, Paul junior. Mais cette liaison reste cachée du père de Cézanne. Le couple ne vit que de la très modeste allocation de deux cents francs mensuels versée à son fils par Louis Cézanne. Pendant plusieurs mois, Zola ajoutera à ce viatique une somme de soixante francs, envoyée directement à Hortense. A l'ancienne fraternité de collégiens s'est ajoutée une confraternité attentive et généreuse. Les années 1878-1885 font de Zola, après le succès massif de L'Assommoir (1877) et de Nana (1880), un écrivain fortuné, fortement critiqué en raison de ses hardiesses dans la représentation des fatalités du corps et de la vie sociale, mais dont la réputation a gagné le monde entier. Cézanne, pour sa part, se heurte toujours à l'indifférence des critiques et de la presse. Mais il trouve appui auprès du docteur Gachet, un médecin amateur de la « nouvelle peinture », qui l'accueille à Pontoise en même temps que Pissarro. Et surtout Zola ne lui marchandait pas sa solidarité affective. Il le recommande auprès d'Antoine Guillemet, membre du jury du Salon, qui fera enfin admettre au Salon de 1882 une de ses toiles. Il l'accueille pour des séjours prolongés dans sa villégiature de Médan ;



il lui envoie tous ses livres, que Cézanne salue toujours par quelques lignes de remerciements attentives et lucides. Il est même à deux reprises son conseiller privé : d'abord pour l'établissement de ses dispositions testamentaires, puis dans une affaire sentimentale où Cézanne s'est jeté à l'étourdie – d'ailleurs sans suite.

C'est peu de temps après un nouveau séjour d'été à Médan, en 1885, que leur relation va prendre un nouveau sens, semblant se distendre, et que va s'instaurer progressivement, sous la plume de divers journalistes, galeristes, peintres visiteurs de Cézanne à Aix, et même plus tard de certains historiens de l'art, biographes et essayistes, un discours d'ignorances, de contre-sens, sous-tendu à divers degrés par la malveillance à l'égard de l'auteur des Rougou-Macquart et de « J'Accuse... ! » – un discours que Cézanne, pour sa part, n'a jamais rallié, et dont les découvertes et les études récentes de l'érudition zolienne et cézannienne ont fait s'écrouler les propositions.

Tenons-nous-en à quelques points de réfutation, sans avoir la naïveté d'espérer qu'ils réduiront, dans la presse et les ouvrages de vulgarisation, la part des imputations erronées.

Alexandrine Zola. On a pu écrire, et même porter à l'image, qu'elle avait été la maîtresse de Cézanne avant de rencontrer Zola et de devenir sa compagne, puis son épouse. Hypothèse démentie par les dates, par l'histoire ultérieure des relations entre Cézanne, Zola et Alexandrine, et par la teneur des lettres croisées.

« L'Œuvre » Ce roman, publié en 1886, qui fait revivre sur le mode de la fiction la génération impressionniste, a pour principal personnage un peintre incompris, qui finit par se pendre devant une grande toile inachevée. Une lecture superficielle, et la méconnaissance des sources du roman, ont fait se répandre l'idée que le modèle de ce peintre maudit était Paul Cézanne. Non : Cézanne n'est pas le modèle, mais un des modèles de Claude Lantier, avec Manet, Monet, Guillemet, Holzapfel (un peintre qui s'est suicidé quelques semaines avant le Salon des Refusés de 1863), et même Zola en personne ...

Au surplus, les toiles que le romancier prête à son personnage imaginaire n'ont pas le moindre trait commun avec l'art de Cézanne.

Zola ne connaissait pas grand-chose à la peinture, et du reste il a abandonné la critique d'art après 1870. Faux, malgré l'autorité de John Rewald et d'Henri Perruchot, biographes du peintre. Ces deux commentateurs ignoraient que Zola a publié tous les ans, jusqu'à 1881, un long compte-rendu des Salons annuels et de plusieurs expositions, et qu'il a pré-

facé plusieurs catalogues (parmi lesquels celui de l'exposition Manet en 1884). Tous les peintres dont il a fait l'éloge ont conquis l'immortalité, tous ceux qu'il a éreintés sont tombés dans l'oubli.

La prétendue rupture de 1886. On s'est longtemps appuyé sur la lettre de Cézanne



à Zola, du 4 avril 1886, tenue imprudemment pour être la dernière, pour conclure qu'à partir de cette date, Cézanne, amer de se voir représenté en peintre suicidaire, avait rompu avec son vieil ami. – Hélas pour cette thèse! La voilà par terre, à la suite de la découverte, en 2013, d'une autre lettre, celle-ci du 28 octobre 1887, dans laquelle Cézanne, au reçu de

Henri Mitterand

LA, LA, DIXIELAND



Faut-il ajouter "seniors", alors que le temps n'a pas de prise sur la formation musicale dirigée par notre ami, François Mayer?

Le 16 mars dernier, à l'Espace Saint Pierre, ce sont 160 participants qui battaient la mesure, applaudissaient à tout rompre, souriants, heureux, les moins jeunes retrouvant leurs 20

ans. Soirée mémorable, organisée par le comité Ancelle, sous le patronage conjoint des autres comités de Neuilly de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite. Nous étions en Louisiane, dans les champs de coton, dans ce berceau du jazz que nous aimons. Une parenthèse enchantée.

F.V.

